

# La doctrine : I - Doctrine politique

## Propos 109 : Le jeu des partis

Alain (Émile Chartier)

L'élite nous gouverne par les lieux communs. Il y a scandale si l'on contredit, parce que ce qui va contre les lieux communs étonne d'abord et demande réflexion. Un conte de Voltaire, mis en discours politique, serait hué. Et je ne dirai pas une chose neuve en disant que c'est un état honteux d'être radical ; on l'a assez dit aux radicaux, et de tous les côtés. Cette honte est presque invincible ; elle l'est certainement dans un cercle d'hommes bien pensants ; aussi dans un cercle de femmes frivoles et élégantes. L'Académie joue là-dessus et gagne souvent. Cependant l'Ésope moderne, qui travaille et qui paie, poursuit des réflexions très hardies, mais qui n'ont point du tout la forme oratoire ; il hoche la tête, et parle à son bonnet. L'opinion publique est la Grande Muette.

Or le suffrage direct, celui qui va à un homme plutôt qu'à un parti, trouve le moyen d'élever cette pensée presque informe, mais très raisonnable, au niveau des pouvoirs. Le semblable cherche le semblable ; non point un orateur qui casse les vitres, mais plutôt l'homme dont on devine qu'il en pense plus qu'il n'en dit. C'est une chose digne de remarque que les radicaux ne disent pas grand chose de neuf sur la guerre et la paix ; leurs discours ressemblent assez à tous les autres discours. Mais qu'ils arrivent au pouvoir, et qu'ils trouvent dans leurs papiers une Alliance russe, ou un homme d'Académie dans leur antichambre, ils sentent l'ennemi par ce hérissément de précaution que je connais bien, car il m'a été donné dans ma nature. Et, tout en disant les paroles qui sont alors convenables et de cérémonie, ils préparent en eux mêmes ou bien réchauffent quelque refus obstiné, ou bien quelque ruse tournante. Le cœur enfin n'y est pas. Par cette politique médiocre d'apparence, et de toutes parts à grand bruit méprisée, ils font sentir invinciblement la résistance populaire, et arrivent à leurs fins qui sont nos fins, comme on l'a vu et comme on le reverra, du moins je l'espère, Ceux qui au contraire revendiquent à grands cris la paix déclarée au monde, la fraternité internationale et le désarmement pur et simple, ignorent la force de l'adversaire, et aussi la timidité naturelle de celui qui n'a point pour métier de penser. Il faut conduire lentement et prudemment le penseur sans rhétorique, si l'on veut le mener loin.

Les choses étant ainsi, il est inévitable que tout scrutin de liste et toute Proportionnelle nous dupent ; et cette célèbre campagne de M. Benoist, dont nous voyons maintenant les effets, fut menée par de fins renards politiques, aidés malheureusement par les doctrinaires sans prudence ; d'où ce bruit d'armes, et cette désolante politique, qui annule les pénibles victoires du bon sens. Alors l'éloquence, publique règne, parce qu'elle prépare les candidatures dans les partis ; alors le peuple choisit dans une élite qui lui est proposée, au lieu d'envoyer au centre du pouvoir ses Paysans du Danube. Alors c'est l'art de dire qui donne le pouvoir de faire ; on vote, comme on dit, pour un principe et non pour un homme, et la lutte politique s'établit entre le lieu commun académique et le paradoxe révolutionnaire qui en est la négation immédiate et abstraite. Et c'est très bien joué ; car l'électeur moyen reconnaît encore mieux sa pensée dans le premier que dans le second ; mais, au vrai, la pensée de l'électeur moyen ne se retrouve plus du tout dans la conduite des affaires. Tel est le jeu des partis et le jeu de l'élite depuis qu'il y a des hommes.

21 mai 1922.

« Extrait » du livre : Éléments d'une Doctrine radicale

*165 propos d'Alain écrits de 1906 à 1914 et de 1921 à 1924.*

Paris : Librairie Gallimard, 1933, 4<sup>e</sup> édition, 315 pp. Collection "Les documents bleus".